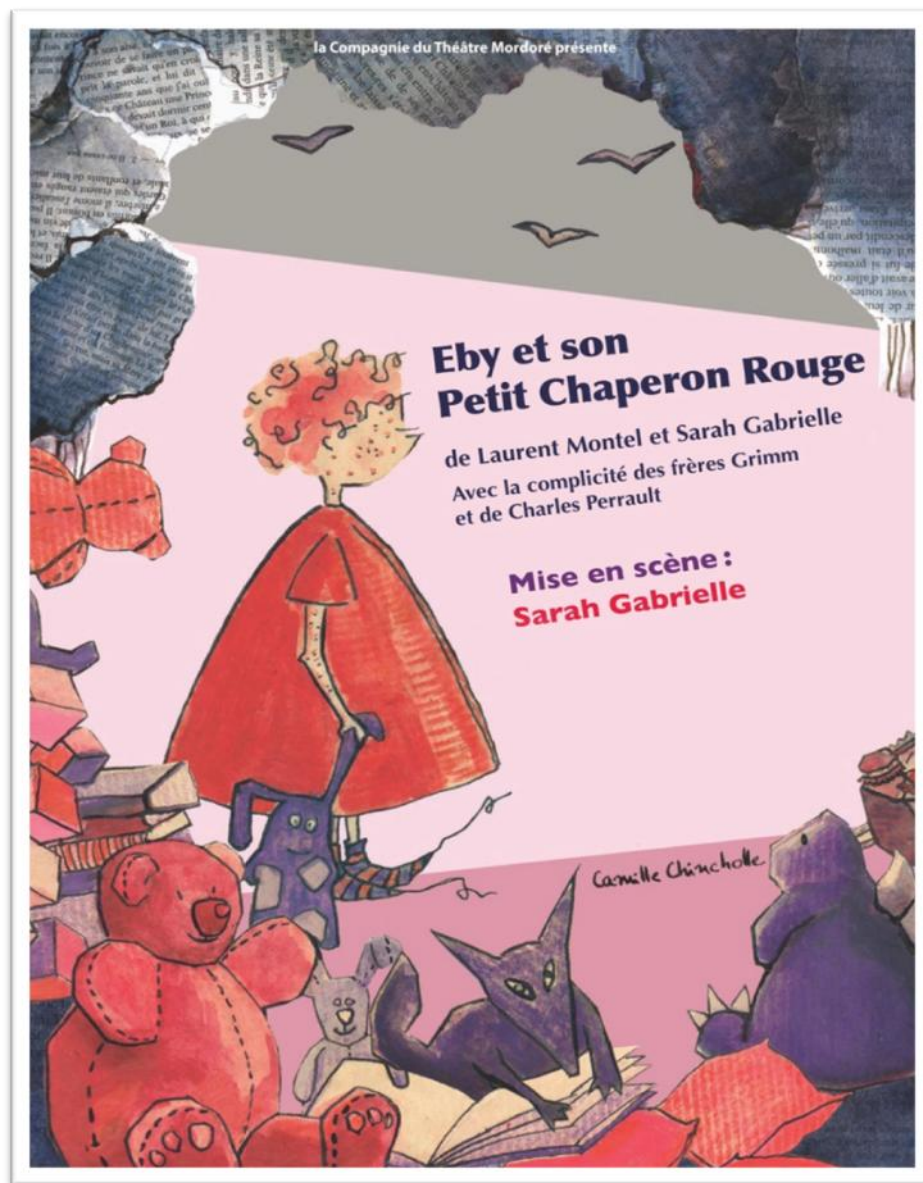


Éby et son Petit Chaperon Rouge

De Laurent Montel et Sarah Gabrielle
Mise en scène Sarah Gabrielle

Dossier pédagogique



Comment dire le conte au théâtre, comment dire le conte en classe ?

Pour Sarah Gabrielle et Laurent Montel, *Éby et son Petit Chaperon Rouge* n'est pas seulement une «adaptation» des contes des frères Grimm et de Charles Perrault. Les auteurs, le metteur en scène, réintègrent ici le récit, la trame narrative, ses vérités inébranlables et son génie dramatique, et projettent leur style, dans un « conte musical » qui leur est totalement propre et qui s'inscrit dans le quotidien des enfants d'aujourd'hui.

Les professeurs des écoles, à qui s'adresse ce dossier, y trouveront des outils pour préparer la venue de leurs élèves au théâtre, puis des pistes d'exploitation pédagogique.

Avant de voir le spectacle :

Ce dossier offre des éléments culturels et contextuels pour mettre les élèves en appétit et contribuer à éveiller chez eux un regard critique actif.

Découvrir la pièce	P. 3
Identifier la nature du texte	
Étude d'un extrait	P. 4
Découvrir les auteurs et le metteur en scène	P. 5
Biographies de Charles Perrault et des frères Grimm	
Laurent Montel et Sarah Gabrielle, parcours	P. 7
Entretien avec le metteur en scène	P. 8
Découvrir le spectacle	P. 11
Lecture de l'affiche	
Images complémentaires	

Après la représentation :

Ce dossier propose quelques pistes de travail pour affermir la conscience de l'élève-spectateur sur les enjeux de la scénographie, et sur ses rapports avec le texte.

Jeu des remémorations	P.13
Une adaptation	
Scénographie et personnages	
Le décor et les accessoires	P.14
Les lumières	
Le son et la musique	
Les personnages du conte et leurs transformations	
De la mise en scène de Sarah Gabrielle aux traits majeurs du conte :	
Le comique et les différents degrés de lecture	P.16

Découvrir la pièce

- Faciliter la compréhension des contes des frères Grimm et de Charles Perrault puis de la pièce de Sarah Gabrielle et Laurent Montel
- Poser quelques questions
- Ménager l'effet de surprise

Identifier la nature du texte

1) « *Le Petit Chaperon Rouge* » chez les frères Grimm et chez Charles Perrault

Faire raconter, aux élèves qui le connaissent, le conte. Laisser les autres élèves réagir à ce que disent leurs camarades. Susciter le récit des deux fins existantes. Présenter les différentes versions. Lire les deux contes. Leur permettre ensuite de prendre la parole pour donner leurs impressions et leurs avis sur ces fins.

Résumé du *Petit Chaperon Rouge*

La maman du Petit Chaperon Rouge l'envoie porter, à sa grand-mère malade, qui habite de l'autre côté de la forêt, une galette et un petit pot de beurre. Elle la met en garde contre les mauvaises rencontres. En chemin, le Petit Chaperon Rouge rencontre un loup qui réussit à apprendre où elle se rend. Le Loup et le Chaperon Rouge, font la course. Et le loup arrive le premier chez la grand-mère, qu'il mange. Quand le Petit Chaperon Rouge arrive, le loup a pris la place de la grand-mère, et croque la petite fille.

- Final du conte de Perrault : la grand-mère et le Petit Chaperon Rouge sont mangés.
- Final du conte des frères Grimm : Le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère sont sauvées par des chasseurs, et le loup meurt.

2) Conte et pièce de théâtre, différences et points communs

Qu'évoque aux enfants le titre ? Qui est Éby ? Laisser les élèves faire des propositions. Puis lire le résumé de la pièce.

Résumé de *Éby et son Petit Chaperon Rouge*

Éby a la varicelle et doit garder la chambre. Sa maman demande à son grand-père de s'en occuper pendant qu'elle va travailler. Mais l'après-midi est longue et ennuyeuse. Que faire ? Lire une histoire ? Mais non, la jouer ! C'est plus drôle. Éby et son grand père vont se jouer l'histoire du Petit Chaperon Rouge. La chambre se transforme avec les moyens du bord tour à tour en forêt, puis en maison de la grand-mère. Le grand-père se déguise en loup et Éby joue le petit chaperon rouge et la grand-mère. On retrouve ensuite les grandes lignes de l'histoire, dans la version de Perrault. Mais Éby ne va pas se satisfaire de la fin, où elle est mangée sans autre forme de procès, et va proposer à son grand-père, de jouer la fin des frères Grimm.

Faire réagir les élèves au résumé de la pièce « *Éby et son Petit Chaperon Rouge* ».

La pièce part d'une situation concrète actuelle : une maladie infantile, la varicelle. La petite fille est retenue à la maison, au lit, dans sa chambre. Elle a des boutons, elle ne peut pas sortir. Elle sera gardée par son grand-père.

On a d'abord une scène dans laquelle elle se confie à son doudou. Elle donne son état d'esprit. Les jeunes spectateurs peuvent certainement se retrouver dans cette plainte d'Éby.

Pour les préparer au spectacle, on peut leur poser les questions suivantes :

- dans quel état d'esprit se trouvent-ils quand ils sont malades ?
- qui s'occupe d'eux ?
- que font-ils s'ils ne peuvent pas sortir de leur chambre ?

Les faire s'exprimer sous forme de petits monologues.

Etude d'un extrait

1) Lecture d'un extrait du texte :

Éby : Tu ne voudrais pas me raconter une histoire ?

Papy Georges : Ah mais voilà une bonne idée ! Surtout que j'en connais des tas... Oui oui oui... Voilà. Je vais te raconter l'histoire du Petit Chaperon Vert.

Éby : **Rouge.**

Papy Georges : Pardon ?

Éby : **Le Petit Chaperon Rouge.**

Papy Georges : Ah oui, ma foi, c'est vrai. Je confondais avec Jacques et le haricot vert.

Éby : **Géant.**

Papy Georges : Comment ?

Éby : **Jacques et le haricot géant.**

Papy Georges : Ah oui, bien sur, suis-je bécasson, je confondais avec Blanche-neige et les quarante géants.

Éby : **Et les sept nains.**

Papy Georges : Tu dis ?

Éby : **Blanche-neige et les sept nains.**

Papy Georges : Tiens, saperlipopette. Mais avec quoi je confonds là, alors ?

Éby : **Ali-Baba et les quarante voleurs.**

Papy Georges : Oups. Bon, ben oui, bien, très bien. Le petit chaperon rouge alors.

Éby : Vas-y.

Papy Georges : ...

Éby : Hé bien vas-y quoi.

Papy Georges : Tu n'aurais pas le livre par hasard ? Je ne me souviens plus très bien, je sais que c'est une histoire avec le prince charmant ...

Éby : Pfou... Il n'y a pas de prince charmant dans le petit chaperon rouge, et voilà le livre.

Papy Georges : (*lisant*) : Il était une fois ... Oh, j'ai une meilleure idée : si on jouait au petit chaperon rouge ?

Faire lire l'extrait par deux élèves. Utiliser les réactions à la lecture. Où se situe cette scène ? Quels sont les personnages ? Que souhaite Éby ? Pourquoi ?

Ils vont sans doute rire des erreurs du grand-père. Les élèves connaissent-ils les contes cités ? Dans quels contes existe-t-il un prince charmant ?

On peut leur donner le texte dans lequel les réponses d'Éby ne seraient pas écrites, à titre d'exercice.

Le grand-père est un peu sourd, il fait répéter Éby (*Comment ?*), il se trompe dans les titres des contes, il a un peu oublié ; Éby est obligée de lui remettre les idées en place. On voit ici une inversion des générations : c'est la plus jeune qui apprend au plus âgé.

Faire trouver encore dans le texte quelques termes qui montrent la différence de générations : *ma foi, saperlipopette, bécasson.*

Faire lire la scène à différents élèves volontaires avec le texte sous les yeux, devant les autres. Amuser les élèves en leur demandant une interprétation de Papy Georges et d'Éby. Critique par ceux qui sont spectateurs.

Découvrir les auteurs et le metteur en scène

→ Situer les auteurs dans le temps

→ Se familiariser avec les auteurs et le metteur en scène : premiers aspects du spectacle

Biographies

1) Charles Perrault

Charles Perrault est un écrivain français, né à Paris le 12 janvier 1628 et décédé à Paris le 16 mai 1703.

Issu d'une famille aisée de la bourgeoisie d'offices, Charles Perrault est le dernier de quatre frères. Après des études de droit et une première œuvre burlesque, *Les murs de Troie*, il entre en 1654 comme commis chez son frère aîné Pierre, receveur général.

Ses poèmes, notamment *les Odes au Roi* le font remarquer. Nommé commis auprès de Colbert, conseiller de Louis XIV, il devient Premier commis des bâtiments du Roi en 1665. Élu en 1671 à l'Académie française, il s'oppose à Boileau dans la célèbre querelle des Anciens contre les Modernes en 1687. Les Modernes dont il fait parti, refusent en effet de considérer les auteurs antiques (grecs et latins) comme des modèles insurpassables. Chancelier de l'Académie, il en devient le bibliothécaire en 1673. Son œuvre la plus célèbre tient aujourd'hui dans ses contes, nourris de l'imaginaire médiéval légendaire, chevaleresque et courtois. Perrault reprend dans une prose faussement naïve des histoires transmises traditionnellement par voie orale, encore considérées comme une influence majeure dans l'inconscient collectif.

Quelques uns de ses contes : Contes en vers et en prose

La belle au bois dormant - Contes et Fables - Les contes de ma mère l'Oye - Les Fées - Le Chat botté - Cendrillon - Barbe-bleue - Peau d'Ane - Le Petit Chaperon Rouge (1697).

2) Les frères Grimm

Jacob et Wilhelm Grimm sont deux écrivains allemands érudits, nés à Hanau, le 4 janvier 1785 pour Jacob et le 24 février 1786 pour Wilhelm. Ils font leurs études à l'université de Marbourg. Jacob comme philologue, s'intéresse à la littérature médiévale et à la linguistique et Wilhelm comme critique littéraire. Ils travaillent dans la diplomatie et dans diverses bibliothèques à Kassel. En 1830, les deux frères sont engagés à l'université de Göttingen. Wilhelm en tant que bibliothécaire et Jacob comme chargé de cours en droit ancien, en histoire de la littérature et en philosophie. Ils quittent l'université pour des motifs politiques et reviennent à Kassel en 1837. Quelques années plus tard, Frédéric-Guillaume IV de Prusse les invite à s'installer à Berlin, ce qu'ils font dès 1841. Devenus professeurs dans son université, ils demeurent à Berlin jusqu'à la fin de leur vie. Wilhelm meurt le 16 décembre 1859 et Jacob le 20 septembre 1863.

L'œuvre scientifique majeure de Jacob Grimm est sa *Deutsche Grammatik* (Grammaire allemande, 1819-1837), qui est généralement considérée comme le fondement de la philologie allemande. Dans la deuxième édition, parue en 1822, Grimm expose sa loi sur le changement et le déplacement des sons, loi qui contribua à la reconstitution des langues mortes. Au nombre des publications de son frère Wilhelm Grimm se trouvent plusieurs livres ayant pour thème la littérature et les traditions populaires allemandes.

Les frères Grimm s'intéressent également aux contes populaires allemands. Après les avoir réunis à partir de différentes sources, ils les publient en deux volumes sous le titre de *Kinder - und Hausmärchen*, (*Contes pour les enfants et les parents*, 1812-1829). Une nouvelle édition paraît en 1857; elle contient des histoires supplémentaires et devint le fameux livre intitulé *Contes de Grimm*. Les frères Grimm travaillent ensemble sur nombre d'autres ouvrages; ils publient notamment en 1852 le premier volume du monumental et classique *Deutsches Wörterbuch* (Dictionnaire allemand), qui est achevé par d'autres érudits en 1958.

Quelques contes écrits par les frères Grimm : *Frérot et sœurlette - Cendrillon - Le Petit Chaperon Rouge* (1812, date de publication) - *Les musiciens de Brême - Tom Pouce - La belle au bois dormant - Blanche-Neige - Les deux frères - Le pauvre et le riche - Hansel et Gretel - La fille du roi et la grenouille - La princesse de pierre*.

Parcours des auteurs d'Éby et du metteur en scène

1) Auteur et comédien : Laurent Montel

De 1997 à 2002 il est pensionnaire à la Comédie-Française où il joue sous la direction notamment de T. Hancisse, J. Lavelli, J. Connort, S. Anglade, J.-L. Benoit et surtout D. Mesguich, qui l'emploie hors Comédie-Française a de nombreuses reprises (*Le diable et le bon dieu*, *Dom Juan*, *Le Prince de Hombourg*, *Cinna* etc.).

Il a joué aussi sous la direction de Nicolas Lormeau, Georges Werler, Véronique Vella, et de William Mesguich (*Comme il vous plaira* de William Shakespeare), ou encore Sandrine Anglade (*l'Oiseau vert*).

Il a une longue pratique de l'enseignement de l'art dramatique (Cours Florent), et de la sensibilisation en milieu scolaire.

En 2006, il intègre la Compagnie du Théâtre Mordoré et devient le co-auteur, avec Sarah Gabrielle, d'*Éby et son Petit Chaperon Rouge* (il y joue le rôle de Papy Georges), *Éby et le Mangeur de Contes* et *Éby et la Petite au Bois Dormant*.

Sa première pièce tout public, *La langue coupée*, a été lue au théâtre Le Lucernaire à Paris, en avril 2010. En 2011, il joue dans *Hamlet* de Shakespeare, mis en scène par Daniel Mesguich.

2) Auteur, comédienne et metteur en scène : Sarah Gabrielle

Elle a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Stuart Seide, de Jacques Lassalle et de Patrice Chéreau (1997-1999).

Au théâtre elle a joué dans une quarantaine de pièces, entre autres sous la direction de Frédéric Klepper, Jean-Claude Fall, Daniel Mesguich, Patrice Chéreau, Alain Zaepffel, William Mesguich, Gilles Gleizes, Elisabeth Chailloux.

Au cinéma et à la télévision, elle apparaît notamment au générique de films signés Patrick Schulmann, Michèle Ferrand-Lafaye (*New York 1935*, grand prix et prix du public au festival de Brest et prix du court-métrage au festival du cinéma féminin de Digne, 1989), James Ivory, David Faroult, Marco Pico, José-Maria Berzosa, Alain Nahum, Maurice Dugowson, Philippe Triboit, Stéphane Kurc, Pierre Aknine, Nina Companeez...

Après avoir travaillé le chant et la voix avec Nicole Fallien et Alain Zaepffel, elle se produit dans trois tours de chant originaux (paroles de Xavier Maurel, musique de Luce Mouchel) en 1996, 1997 et 2002.

Elle participe régulièrement à des dramatiques radiophoniques et des lectures de textes en public.

En 2002 elle se lance dans la mise en scène et dans l'écriture en créant *Envoûtement*, puis en 2004, *Hänsel et Gretel* d'après les frères Grimm.

En 2006 elle crée la Compagnie du Théâtre Mordoré et écrit avec Laurent Montel et met en scène *Éby et son Petit Chaperon Rouge*. En 2008, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle *Du Cristal à la Fumée* au Théâtre du Rond-Point puis elle met en scène Daniel Mesguich dans *Phasmes* au Théâtre du Rond-Point également. La même année elle écrit avec Laurent Montel et met en scène le deuxième volet des Aventures d'Éby, *Éby et le Mangeur de Contes*, puis en 2009 le dernier volet, *Éby et la Petite au Bois Dormant*.

En 2010, elle est collaboratrice artistique pour le *Bel Indifférent* de Jean Cocteau suivi de *La Charlotte* de Jehan-Rictus, au théâtre Le Lucernaire. La même année, elle joue dans *Agatha*, pièce de Marguerite Duras, mis en scène par Daniel Mesguich au Théâtre du Chêne lors du Festival d'Avignon. Du 19 octobre 2011 au 8 janvier 2012, elle monte son nouveau spectacle, dans lequel elle joue également : "*Le Chant du Cygne*" d'après Anton Tchekhov au Lucernaire.

Entretien avec Sarah Gabrielle (avril 2007)

Qu'est-ce qui a présidé au choix de ce conte et comment avez-vous décidé d'écrire ce texte avec Laurent Montel ?

Sarah Gabrielle :

La question est vaste mais je vais tâcher d'y répondre. D'une part, les contes des frères Grimm et ceux de Charles Perrault, font partie de notre conscience collective et ils participent au développement normal de nos enfants. D'autre part, je suis depuis toujours, uneoureuse de Tex Avery en général et en particulier, de ce loup dandy irrésistible qui déploie sa langue en escalier et fait sortir ses yeux de ses orbites. Et c'est pour ces deux raisons principales que j'ai choisi, parmi les contes qui ont bercé ma jeunesse, le Petit Chaperon Rouge.

Mon projet était surtout - plutôt que de reprendre le conte tel quel - de le détourner, de le décaler pour dénoncer le fait qu'il était finalement un prétexte à faire du théâtre. Ce décalage me permettait aussi une plus grande ouverture : une intrigue simple, intelligente, pétillante, et mille petits clins d'oeil pour les plus grands.

Pour l'écriture, j'ai fait appel à Laurent Montel, parce que nous étions très proches l'un de l'autre dans nos souvenirs d'enfance, justement. Nous nous sommes mis à travailler ensemble. J'avais une position de dramaturge, et lui dialoguait ce que je lui proposais. Cela a été vraiment un travail de co-écriture passionnant. J'aime l'idée de ce tuilage de récits : un premier degré qui est la réalité, un deuxième degré qui est la fiction : l'intrusion de la réalité dans la fiction et l'intrusion de la fiction dans la réalité. C'est ce que j'ai voulu faire dans *Éby*.

Ce n'est pas un spectacle "jeune public" qui est un terme que finalement j'aime peu, parce qu'il est très ciblé et donc réducteur : c'est un spectacle court (55 minutes) pour que ce ne soit pas trop long pour les enfants mais qui est truffé de références et si le premier degré amuse les enfants, je pense que le deuxième et les suivants amusent les adultes.

Vous avez souhaité intégrer dans le spectacle une forte part de musique et de chansons. Cette envie est venue plutôt de Laurent Montel ou de vous ? C'est presque une comédie musicale, n'est-ce pas ?

S.G. : Je préfère dire "conte musical" car c'est avant tout du théâtre, mais effectivement je souhaitais qu'il y ait des chansons. Je n'ai pas eu à convaincre Laurent Montel qui est aussi en plus d'être acteur un excellent chanteur. La musique est très importante dans ma vie et j'avais envie de retravailler avec Stéphane Barrière, qui est acteur, compositeur et qui avait fait toutes les musiques de Hansel et Gretel (spectacle que j'ai monté l'année précédente).

Parlons maintenant des costumes et des décors qui font l'univers d'Éby et son Petit Chaperon Rouge.

S.G. : Pour le choix des costumes, je souhaitais marquer une différence entre le monde de la réalité (l'univers d'Éby) et le monde du conte (l'univers du petit chaperon rouge). Je voulais une petite fille et un grand-père sans âge. Papy Georges est vêtu d'une grosse veste et d'une grosse écharpe en laine ; Éby, elle, porte une chemise de nuit toute simple, longue, en coton. Les costumes sont de couleurs un peu passées, un peu pastels. Ce sont des costumes qu'on portait au dix-neuvième siècle et qu'on portera, sans doute encore, au vingt-troisième siècle, un peu classique, comme on dit. A l'inverse, Je souhaitais que la fiction, c'est à dire le conte, soit plus contemporain, plus moderne : plus assujetti aux contingences de notre temps. Le loup et le petit chaperon rouge sont donc, plus rocks, en cuir, avec des couleurs plus vives, plus proches me semble-t-il de ce que peuvent voir les enfants aujourd'hui dans la mode vestimentaire.

Et pour le décor ?

S.G. : Pour le décor, il fallait une certaine cohérence avec les costumes et inversement. C'est donc le même principe. J'ai voulu une "réalité" (c'est à dire l'univers d'Éby et de son grand-père) un peu classique. Justement, comme quand on ouvre un livre de conte. La chambre d'Éby est celle d'une princesse. Il y a des peluches, des poupées en porcelaine, un petit cheval en bois à bascule (les jouets de nos grands-mères). Pour les peluches, nous aurions pu mettre des figures contemporaines connues des enfants comme *Babar* ou *Oui-oui*, mais j'ai préféré garder intact cet univers classique, un peu passé. Il y a aussi une psyché, des tapis, un très joli petit lit ancien en fer forgé, un coffre à jouet doré. Mais il y a quand même un élément perturbateur : un balcon de salle de théâtre à l'italienne pour dire que cette réalité, reste une réalité théâtrale.

Le monde du conte, c'est-à-dire, la forêt du loup ou la maison de la Grand-Mère (beaucoup mise en scène par le son et la lumière) vient en intrusion dans ce décor de carte postale.

A quel moment va-t-on basculer dans l'univers du conte ? Comment allez-vous matérialiser ce passage ?

S.G. : Après s'être posé la question de qui allait jouer le petit chaperon rouge (parce qu'ils se sont entendus sur le fait que pour s'amuser c'était peut-être mieux de jouer plutôt que de lire), ils s'assoient tous les deux sur le coffre à jouets.

Le grand-père prend le livre qui, à chaque fois qu'il s'ouvre, émet un tintement de cloche et diffuse une étrange lumière (c'est aussi pour dire que la lecture est magique, et que le théâtre, et ce qui va en sortir, est magique). Il commence à lire, et là, une bande-son (musiques, paroles et bruitages) se mêle à la voix du grand-père qui va raconter le début du conte ; quand il parle de la forêt, le vent (en bande-son) prend le relais, plusieurs voix se mêlent : celle du grand-père puis la voix d'un jeune homme, puis celle d'un enfant (comme si le grand-père ravivait l'enfant qui subsiste toujours en lui et, aussi, dans le spectateur).

Une bascule de lumière, la scène rougeoie, et la petite fille va se changer à vue : sous sa chemise de nuit qu'elle enlève, elle porte une robe rouge, elle enfle une petite veste en cuir, met son béret, et s'inquiète de la transformation sonore du lieu.

Le grand-père, qui est sorti pour se changer en coulisses (parce que nous voulions, quand même, qu'il y ait une surprise), entre en scène dans une pénombre avec un arbre sur l'épaule, qu'il pose au centre du plateau ; alors la petite fille a peur et sort (pour finir de se changer en coulisses).

Le loup met la dernière touche à son costume devant la psyché (il lui manquait la canne et le chapeau) et à ce moment-là, de nouveau il y a bascule de lumière : La musique de la chanson du loup débute et il chante : "On dit que les loups sont méchants"...

Ce changement est très inquiétant : il y a la pénombre, des corbeaux au loin, du vent, la transformation du grand-père en loup, mais on désamorce l'inquiétude momentanée des enfants tout de suite puisque le loup chante comme au music-hall dans une poursuite très lumineuse.

A plusieurs moments, sciemment, alors qu'on sait très bien que les contes peuvent faire peur aux enfants, vous avez choisi de désamorcer l'angoisse que pourraient éprouver les petits et à des endroits précis, pour les plus grands, de façon brechtienne, vous choisissez le clin d'oeil. Parlez-nous un peu de ces choix.

S.G. : Il faut que je vous confie ma phrase préférée d'André Gide : "l'art naît de contraintes, vit de luttés, meurt de libertés". Des contraintes nous en avons beaucoup : nous avons deux comédiens pour jouer tous les personnages. La comédienne prend à sa charge et Éby, et le petit chaperon rouge, et la grand-mère, avec des jeux de lumière pour qu'on ne la voit pas sortir, rentrer etc. Ce qui fait que, quand le loup arrive à entrer dans la maison de la grand-mère, pour la dévorer, après, on est bien embêtés, parce que s'il la mange, (d'abord c'est très compliqué de manger une grand-mère en direct au théâtre ; et puis ce n'est pas une très bonne idée si on ne veut pas traumatiser les enfants), s'il la mange donc, comment le petit chaperon rouge pourrait-il revenir sonner à la porte, puisque les deux personnages sont pris en charge par la même comédienne ? La solution que j'ai trouvée pour répondre à cette contrainte, est, qu'au moment où le loup s'apprête à manger la grand-mère, son téléphone — le téléphone du grand-père — sonne : au moment le plus critique, celui qui fait le plus peur avec une musique inquiétante (le loup se cache derrière l'arbre, s'avance, la grand-mère le reconnaît, hurle et il s'apprête à la dévorer et là... sonnerie de portable...) On sort de la fiction pour revenir sur le plan de la réalité, celle du grand-père et d'Éby. Alors le grand-père enlève son masque de loup, va s'asseoir sur le coffre pour répondre à la mère d'Éby (qui appelle pour savoir comment se passe la journée). La comédienne en profite pour sortir sans que les spectateurs la voient (puisque la lumière est sur le grand-père de l'autre côté de la scène), et le tour est joué.

Donc on a réussi à faire d'une pierre deux coups : la grand-mère sort pour pouvoir se changer en petit chaperon rouge qui va entrer à nouveau, et les enfants qui ont eu peur parce que le loup allait manger la grand-mère se souviennent que le loup n'est pas un loup mais le grand-père d'Éby.

Au passage il n'est pas mauvais de faire entendre, que le téléphone au théâtre, c'est toujours insupportable. Quant au côté brechtien dont vous parliez, j'ai trouvé amusant qu'à un moment, le grand-père dise à sa fille au téléphone, "je ne peux pas te parler parce que le public attend la fin du spectacle".

Ainsi il me semble qu'on a réussi tout un escalier de clins d'œil : désamorcer la peur des enfants, faire un clin d'œil aux parents sur les téléphones portables et régler les problèmes dramaturgiques (comment un loup mange une grand-mère au théâtre, et comment la même comédienne peut jouer le petit chaperon rouge et la grand-mère).

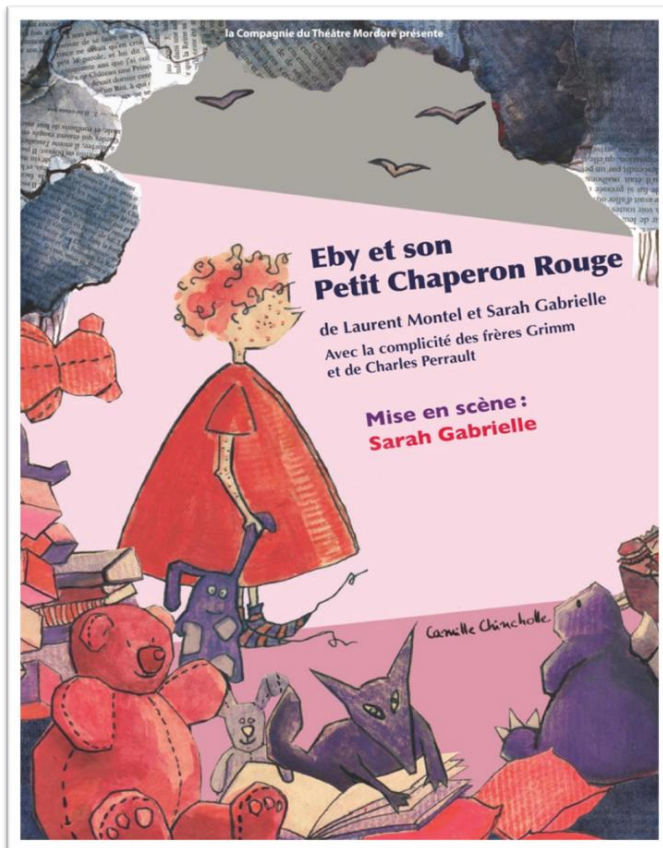
Voilà un exemple très concret qui montre bien que le public qui va assister au spectacle peut avoir de 4 à 90 ans.

S.G. : Effectivement, je prétends que ce spectacle est vraiment pour tous les âges : les parents rient tout autant que les enfants, mais pas aux mêmes endroits, ni pour les mêmes raisons. Et ce qui est le plus touchant, c'est que notre spectacle peut susciter des échanges entre les parents et les enfants. Le théâtre, c'est aussi ça : ne pas donner ce qui est immédiatement, totalement, compréhensible, mais susciter un peu de frustration pour qu'il y ait questionnement et pour que ça avance. Si les réactions des plus grands incitent les petits à s'interroger et à demander à leurs aînés ce qui les fait rire, alors on aura réussi notre projet. Je ne souhaitais pas faire un spectacle déjà mâché, déjà digéré. Il me semble important qu'une partie du travail soit faite par le spectateur, quel que soit son âge, c'est le côté brechtien dont on parlait tout à l'heure. A mon sens, les meilleurs spectacles sont ceux qu'il faut voir plusieurs fois pour les goûter entièrement.

Découvrir le spectacle

- Présenter les premiers éléments de la représentation
- Susciter un désir d'assister à la représentation

Lecture de l'affiche



Faire réagir les élèves devant l'affiche et, à partir de leurs réactions, les faire affiner leur lecture en insistant sur quatre aspects plastiques de l'affiche : que vient-elle suggérer ?

Description :

Type : dessin

Personnage principal : une petite fille aux cheveux bouclés, de profil, avec une robe rouge à manches courtes et des petits boutons sur le visage et le bras. Elle tient un lapin en peluche par une oreille. Elle a des chaussettes rayées aux pieds.

Décor : autour d'elle des jouets, cubes, peluches, livres, le tout dans les tons mauves, rouges, roses. En bas, le loup lit un livre, autour de lui, les peluches écoutent.

Au-dessus de la petite fille, une forêt d'arbres sombres et un ciel gris avec trois oiseaux qui planent. Le feuillage des arbres semble fait de feuilles de livre imprimées.

Analyse :

On a d'un côté un lieu rassurant dans lequel évolue la petite fille, celui de son foyer, de sa maison, de sa chambre, avec ses jouets, et de l'autre, l'extérieur, menaçant sombre, celui de la forêt avec les oiseaux qui guettent.

Mais dans l'univers rassurant, s'est glissé un élément perturbateur : la maladie, les boutons que l'on voit sur le corps de la petite fille. Et le loup qui est entré dans la chambre ...

Colorisation :

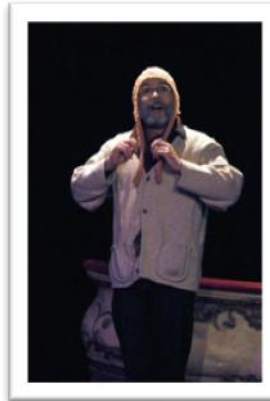
Relever les tons pastel. La douceur d'un rêve ou d'une chambre d'enfant.

L'aspect graphique :

Le titre et le texte associés. Faire remarquer les différentes informations : nom de la compagnie, le titre, les auteurs, le metteur en scène, la signature de l'illustratrice. Comparer les différentes tailles employées (degré d'importance des informations).

Images complémentaires

Analyser les photographies extraites du spectacle.



Jeu des remémorations

- Donner une possibilité d'écoute et d'échanges à propos du spectacle
- Sensibiliser les élèves à tous les éléments qui composent une représentation
- Mettre en évidence les modifications existantes entre les contes des frères Grimm et de Charles Perrault et la pièce de Sarah Gabrielle et Laurent Montel

Après la représentation, donner un temps de paroles et d'échanges aux élèves, pour leur permettre d'exprimer sentiments, opinions, réactions, voire émotions face au spectacle qu'ils ont vu. Susciter leur esprit critique. Les encourager à argumenter ce qu'ils ont aimé ou non.

Utiliser ces moments pour relever les éléments cités, organiser une discussion sur le spectacle et approfondir la réflexion.

Il peut être également demandé aux élèves de choisir un moment du spectacle dont ils se souviennent. D'en écrire le résumé et de l'illustrer d'un dessin.

Une adaptation

On peut aborder avec les élèves le problème de l'adaptation : comme souligné dans la première partie de ce dossier, le texte qu'ils ont entendu est différent du conte.

Leur faire raconter l'histoire avec leurs mots ou pour les plus âgés résumer la pièce et leur faire trouver les modifications opérées par Sarah Gabrielle et Laurent Montel. Pour les plus jeunes, il s'agit, plus simplement, de s'assurer qu'ils ont compris la pièce.

Utiliser deux scènes précises : la scène de l'arrivée du loup chez la grand-mère. Le loup se change à nouveau pour un court instant en Papy Georges, afin de répondre à son portable. Puis la scène finale : Éby ne souhaite pas être mangée, décide d'arrêter le jeu pour en changer la fin en s'inspirant du conte des frères Grimm.

Cette adaptation permet également à certains moments de « sortir du jeu ». L'adresse au public est répétée. Quel est l'effet recherché ? A quoi servent ces apartés ? Quels sont les moments où les personnages sortent de leur propre jeu ? Nous avons dans ce spectacle une forme de « théâtre dans le théâtre » et du « jeu dans le jeu ». Présence d'éléments scéniques théâtraux comme le balcon, les changements de costumes des personnages qui jouent. Mélange du jeu enfantin et du jeu d'acteur.

Scénographie et personnages

Faire réfléchir les élèves sur la conception d'un spectacle. Combien de temps a-t-il fallu pour créer *Éby et son Petit Chaperon Rouge* ? Combien de personnes ont travaillé sur ce projet ? Plusieurs personnes ont travaillé sur *Éby et son Petit Chaperon Rouge*. Il faut tout une équipe pour pouvoir monter un spectacle et il existe différents métiers dans le monde du théâtre.

Les auteurs : Laurent Montel et Sarah Gabrielle

Les comédiens : Charlotte Popon ou Clara Noël et Florent Ferrier ou Aurélien Tourte

Les lumières et les sons : Éric Pelladeau et Yan Galerne

Les décors et accessoires : Florent Ferrier

La graphiste et illustratrice : Camille Chincholle

L'administratrice : Morgane Després

Le metteur en scène : Sarah Gabrielle

Les faire réfléchir à la notion de mise en scène : qu'est ce qu'un metteur en scène ? A quoi sert une mise en scène ? En quoi une mise en scène influence-t-elle sur le sens d'une pièce ?

Celui qui est à l'origine du projet, qui choisit la pièce et s'entoure de l'équipe artistique et technique est le metteur en scène. Essayons de définir précisément son action :

- Est-ce seulement quelqu'un qui assiste aux répétitions, et fait en sorte que les acteurs ne se gênent pas dans leurs déplacements ?
La mise en scène alors serait de la mise en place.
- N'est-ce pas aussi quelqu'un qui initie la réflexion générale sur une pièce, des grandes lignes dramaturgiques, des directions principales du spectacle ?
La mise-en-scène serait alors comme une direction d'orchestre, et le metteur en scène le chef.
- N'est-ce pas enfin quelqu'un qui parle avec les acteurs et les techniciens, les convainc et les fédère autour de son projet, quelqu'un qui leur permet d'exploiter au mieux toutes leurs qualités dans ce projet défini par lui ?
La mise en scène serait alors de la « direction d'acteurs ».

Le metteur en scène, la mise en scène, c'est tout cela.

En fait la mise en scène « d'Eby et son Petit Chaperon Rouge » se retrouve-t-elle dans ces définitions ?

Quelle influence cette mise en scène a-t-elle eu sur le conte « Le Petit Chaperon Rouge » ?

Le décor et les accessoires

Inviter les élèves à décrire le « dispositif scénique ». Un espace latéral. Abolition du « quatrième mur », adresse faite aux spectateurs. Va et vient entre illusion et réalité.

Leur faire énumérer les principaux accessoires.

A jardin : un coffre doré qui contient des accessoires, un nez d'éléphant, une main de géant, un bonnet de laine rose, une psyché, des peluches, des livres.

Au centre, des tapis, un petit cheval en bois à bascule, un arbre (dans la seconde partie).

A cour : un lit d'enfant en fer blanc, des peluches, des livres, un balcon de théâtre à l'italienne, une robe de princesse.

Les lumières

Faire remarquer aux élèves que le décor est mis en valeur par les lumières.

Changement de lumière pour le passage de la chambre d'Éby à la forêt : d'une luminosité chaleureuse à une luminosité plus froide dans les bleus.

La poursuite pour les chansons du loup : music-hall.

Stroboscope (style boîte de nuit) pour la danse hip hop d'Éby. Où l'ambiance western pour le passage des cow-boys.

Le son et la musique

Faire réagir les élèves sur l'importance du son et les faire identifier ce qui relève du bruitage.

Le vent dans la forêt, le bruit de la porte de la maison de la grand- mère, les bruits de déglutition du loup qui mange la grand-mère... le rototo.

La musique est très importante également par les nombreuses chansons.

Rythm'blues, rap, RNB, variété, etc.

Inviter ensuite les élèves à se demander quelle atmosphère se dégage de ces éléments : est-on dans le rêve ou dans la réalité ? Comment se jouent les rapports du vrai et de l'illusion.

Une fois l'ensemble des éléments de la scénographie étudiés, on peut faire imaginer aux élèves leur propre scénographie par petits groupes : certains dans le groupe vont travailler sur le décor, d'autres sur les accessoires, lumière et son.

Pour les plus jeunes on peut leur demander de dessiner un élément ou plusieurs éléments du décor.

Les personnages du conte et leurs transformations

Demander aux élèves combien d'acteurs jouent dans la pièce, combien de personnages.

Leur demander si les personnages du spectacle correspondent à ce qu'ils attendaient, quel est celui qui les a le plus marqués et pourquoi.

Le nom d'Éby.

Que suscite-t-il chez les élèves : C'est une pure invention de l'auteur.

Les élèves peuvent imaginer plusieurs connotations possibles : trouver d'autres mots avec le son vocalique « i ».

Les faire réagir sur les costumes : qu'attend-on généralement des costumes des personnages d'un spectacle ?

2 acteurs pour 5 personnages

Le grand-père : pantalon noir, veste en lainage, lunettes.

Il est plein de bonne volonté et aime beaucoup sa petite fille, il cherche à lui faire plaisir : est-il vraiment naïf ou veut-il mettre en avant les qualités et le savoir de sa petite fille ?

Éby : chemise de nuit. A des boutons rouges sur la figure.

Elle est triste au début, puis très contente de la proposition de son grand-père ; pleine d'idées, a beaucoup d'imagination ; elle sait beaucoup de choses qu'elle transmet à son grand père.

Le Loup : masque de loup Tex Avery (mufle, loup sur les yeux) chapeau claqué avec oreilles, grand manteau en cuir, pantalon noir. Mange une carotte.

Il fait croire qu'il est végétarien mais on comprend bien que ce n'est pas vrai ; est charmeur, mais fait très peur par moment. Chante et danse.

Le Petit Chaperon Rouge : petite robe rouge, collants noirs et rouges, béret rouge, panier rouge, blouson de cuir rouge, sabots rouges et noirs avec un noeud rouge.

Est naïve, croit ce que le loup lui dit.

La Grand-Mère : charlotte en dentelles, châle, voix tremblotante et cris hystériques.

Elle est impatiente et crie quand le loup déguisé en petit chaperon rouge ne la comprend pas.

Le Bûcheron : tenue de cow-boy. Éby prend ce qu'elle trouve dans la chambre comme éléments de déguisement ; il y a ici l'intervention de l'univers cinématographique américain du far-west : on est bien dans un jeu délirant qui dédramatise la fin irréaliste du conte (l'enfant et la grand-mère sortant vivantes du ventre du loup).

On peut suggérer ici le même exercice que pour le décor et les accessoires : chaque groupe travaille sur les personnages principaux, de façon que personnages, décor et accessoires forment un tout. Pour les plus jeunes, on leur demande de placer un personnage ou plusieurs dans l'espace scénique qu'ils ont créé.

Confronter les différentes visions de chaque groupe qui aura à justifier ses choix par écrit.

De la mise en scène de Sarah Gabrielle aux traits majeurs du conte : le comique les différents degrés de lecture

Faire repérer aux élèves les moments de convergences avec le conte et les moments qui s'en éloignent. Qu'est-ce qui les a fait rire?

1. Le loup est végétarien : c'est ce qui trompe le petit chaperon rouge, sinon elle ne lui aurait pas parlé. Le loup utilise une ruse, le petit chaperon rouge sait qu'il ne faut pas parler au loup : première intrusion du réel dans la fiction.
2. Le loup propose une course comme dans le conte mais ici, élément de comique, celui qui gagne aura une salade ! Clin d'oeil au public qui sait que le loup n'est pas végétarien.
3. Le loup arrive chez la grand-mère : il est emprunté, il n'avait pas pensé qu'elle demanderait "qui est-ce" ? Est-ce le loup ou le grand-père qui est tête en l'air ou qui ne connaît pas bien le conte ? Il s'adresse en aparté au public : "oh oui, elle a marché !". Jeu avec le public, second degré.
4. La grand-mère s'énerve quand le loup ne comprend pas "tire la chevillette et la bobinette cherra" : à nouveau intrusion du contemporain : qu'est-ce que cela signifie ? Second degré. Dans le conte la grand-mère, malade, est douce.
5. La sonnerie du portable du grand-père au moment où le loup va manger la grand-mère (voir entretien avec Sarah Gabrielle). Désamorçage de la peur et possibilité pour l'actrice de se transformer. Intrusion du réel dans la fiction. Second et même 3e degré ("je raccroche il faut continuer le spectacle").
6. Le loup habillé en grand-mère : re-épisode de la chevillette avec le petit chaperon rouge avec aparté : "c'est pas possible, elle est sourde comme un pot". Élément de comique de répétition. C'est le grand père qui oublie beaucoup de chose qui dit cela de sa petite-fille !
7. La galette aux carottes, clin d'oeil au loup végétarien.
8. La scène où le petit chaperon rouge découvre que ce n'est pas sa grand-mère mais le loup, est chantée en duo avec une jolie mélodie, genre comédie musicale.
9. Au moment où le loup va manger le petit chaperon rouge celle-ci l'arrête (à plusieurs reprises éléments de comique). Dé-dramatisation de la fin du conte avec la proposition d'une autre fin, jeux de mots sur les noms des auteurs et recherche dans les livres. Les deux étapes finales sont différentes. Elle est tragique chez Perrault. Elle est heureuse chez les frères Grimm et plus conforme à la morale politiquement correcte : le coupable est châtié, les victimes sont sauvées. Et tout est bien qui finit bien.
10. La fin se joue dans un délire : le bûcheron est joué par la petite fille qui s'habille en cow-boy sur une musique de far-west...
11. La réalité reprend ses droits : dernier jeu de mots en relation avec le conte, "j'ai une faim de loup!"
Et l'arbre resté sur le plateau dans la chambre de la petite fille comme la trace du conte ancré dans la réalité.

Prolongations

**Faire faire aux élèves un travail d'adaptation d'un conte choisi d'un commun accord.
Leur faire imaginer le décor, les accessoires et les costumes.
Leur faire mettre en scène et interpréter ce conte.**